

sec et chaud, les excellentes races laitières que possèdent les contrées où le sol est frais, l'air humide et le ciel souvent couvert; mais, comme les influences du climat, quoique très-marquées, n'agissent qu'à la longue, les qualités des animaux importés se maintiennent pendant un temps qui varie selon les précautions que l'on prend pour les conserver; et, pendant plusieurs générations, les descendants des individus d'une bonne race importée, donnent plus de lait que les individus d'une race créée dans un lieu où les circonstances hygiéniques ne sont pas favorables à la lactation.

Il ne faut pas oublier, en outre, que, sous l'influence de circonstances particulières, qu'il est quelquefois impossible de provoquer, il se manifeste, chez les animaux, des qualités que nous ne saurions produire à volonté.

Nous pouvons supposer que les qualités laitières sont dans ce cas quand nous voyons la manière dont sont distribuées les races qui les possèdent.

Dans tous les cas il est bien certain qu'il y a plus d'avantage, quand on veut avoir une race laitière, à l'importer qu'à chercher à la créer.

Il est plus difficile de choisir des reproducteurs pour procréer de bonnes vaches à lait, que de choisir de bonnes laitières; car il faut que les reproducteurs possèdent, comme les bonnes vaches, des qualités bien développées, et, de plus, qu'ils aient la faculté de les transmettre à leurs descendants.

*Essais.*— Cette dernière condition n'est indiquée par aucun signe connu; nous pouvons cependant acquérir, par des essais, des probabilités que les animaux la possèdent: on doit, autant que possible élever les produits des vaches qui ont donné de bonnes laitières.

Nous pouvons supposer aussi l'aptitude à créer de bonnes vaches à lait, quand les signes qui annoncent les qualités laitières sont très-développés.

L'appréciation de ces signes est même le seul moyen que nous ayons de choisir les taureaux; car l'essai n'est en général pas possible, attendu qu'il faut réformer ces animaux avant qu'on puisse juger du mérite de leurs descendants.

Nous n'avons pas à revenir sur le choix des vaches. Nous dirons que le taureau destiné à la reproduction doit d'abord présenter les conditions fondamentales des aptitudes: bonne santé, ample poitrine, digestion active; qu'il doit ensuite présenter les caractères qui, dans la femelle, indiquent une grande activité des mamelles: écusson proportionnellement étendu; mamelons développés; propension à avoir de la graisse au scrotum et au périnée.

Nous signalons la finesse des formes, la légèreté du squelette, la souplesse de la peau et le moelleux du poil, en ajoutant que ces caractères ne nuisent jamais et sont toujours avantageux quand on livre les animaux à la boucherie.

Du reste, ces caractères sont produits par les circonstances hygiéniques qui développent les qualités laitières.

Sur les velles comme sur les taureaux, un tissu cellulaire abondant et graisseux dans la région sous-pubienne et des mamelons complémentaires, indiquent que les artères sont fortement développées et que la vie est active dans cette région. On peut en déduire

que les femelles auront de fortes mamelles et que les mâles procréeront de bonnes vaches.

Pour les deux sexes on s'attachera aux caractères de races; ils sont plus importants pour les reproducteurs que pour les vaches dont on veut seulement tirer du lait.

*Hérédité.*— Une vache d'une famille ou même d'une race mauvaise pour le lait peut, par exception, être excellente laitière, et cela suffit si l'on ne veut pas en tirer race; mais il ne conviendrait pas de la faire reproduire, car elle aurait peu de puissance pour transmettre les qualités exceptionnelles qu'elle possède; tandis que la vache, dont les qualités forment un caractère fixe, constant dans la famille, les communiquera à ses descendants presque avec certitude.

Ces considérations sur la race et la généalogie s'appliquent au mâle. On recherchera donc un taureau réunissant, aux caractères qui, dans la vache, indiquent une abondante lactation, les conditions généalogiques dont nous venons de parler; car l'expérience démontre que le père transmet comme la mère des qualités lactifères qui distinguent la race et la famille.

Une vache n'ayant aucun signe des bonnes laitières fût-elle excellente, ne doit donc être employée à produire des élèves qu'avec une extrême réserve; car il est à craindre que ses produits, mâles et femelles, n'héritent pas des qualités exceptionnelles qu'elle possède. Et, ressemblant-ils à leur mère, ils seraient toujours d'une vente difficile et peu avantageuse, parce qu'ils ne posséderaient pas les caractères qu'on recherche aujourd'hui, sur les marchés, dans les bêtes à lait.

Il ne suffit pas pour l'éleveur qui veut vendre ses produits, que les animaux possèdent des qualités, il faut encore que ces qualités se manifestent à l'extérieur par les signes que nous connaissons.

Pour faire sentir la nécessité d'employer des reproducteurs qui réunissent aux caractères individuels indiquant de grandes qualités laitières, de bonnes conditions d'hérédité, nous rappellerons que les grandes qualités laitières des races domestiques ne se remarquent pas dans la vache sauvage, qu'elles ne se produisent que lorsque l'homme sait—par un régime particulier, par l'action de traire, et par l'éloignement des sexes,—faire agir certaines forces naturelles plutôt que d'autres; qu'elles tendent à disparaître aussitôt que ces forces—la nature du sol, les caractères du climat et les propriétés des plantes—agissent selon le plan primitif de la création; de sorte que les animaux ont toujours de la tendance à dégénérer, à revenir à l'état naturel de leur espèce.

C'est en observant soigneusement les animaux, en tenant note avec exactitude de leurs qualités et de leurs défauts, en éloignant de la reproduction ceux qui semblent s'éloigner du type de leur race, de leur famille, que nous pouvons les conserver dans l'état où ils sont.

L'expérience nous prouve que les caractères qui se transmettent avec le plus de certitude tiennent aux organes les plus importants de la vie: ainsi, les formes des viscères, du squelette, varient à peine, non-seulement dans les races des mêmes espèces, mais encore dans les diverses espèces des mêmes genres; tandis que ceux dont la transmission, si incertaine, semble tenir à un caprice de la nature, sont formés